

Zeitschrift: Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 55 (2004)

Heft: 4: 1960-1980 : ein Erbe = 1960-1980 : un héritage = 1960-1980 : un'eredità

Vorwort: 1960-1980 : ein Erbe = 1960-1980 : un héritage = 1960-1980 : un'eredità

Autor: Seger, Cordula

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Was die 70er-Jahre des letzten Jahrhunderts prägt, hat sich im Verlauf der bewegten 60er-Jahre bereits kulturell, sozialpolitisch, ökonomisch und ökologisch angekündigt und strahlt weit in die 80er-Jahre aus. Zeitschnitte vorzunehmen ist eine Hilfskonstruktion, die bewusst aus einem zusammenhängenden und komplexen Ganzen ein Stück Kulturgeschichte isoliert. Dieser vertiefte Blick aber scheut nicht davor, sich gerade auch den überkommenen Klischees zu widmen, die im kollektiven Gedächtnis mit einer Epoche verbunden sind. Die 1970er-Jahre stehen für den Kalten Krieg, die Ölkrise, die Kritik an der architektonischen Moderne, für die Farben Orange und Braun, für Wohngemeinschaften und -landschaften, für Sichtbeton, für ein ökologisches Umdenken und für den Zweitwohnungsboom in den Bergen.

Für die Beteiligten an diesem Heft stehen die 1970er-Jahre aber auch für Kindheit und Jugend, für eine Zeit also, die Nostalgie und Emotionen weckt. Obschon kritische Distanz Voraussetzung für jede differenzierte Betrachtung ist, lässt die zeitliche Nähe zu den beschriebenen Phänomenen keine abschliessende Beurteilung zu. Gerade deshalb aber ist es wichtig, Stellung zu beziehen, eine Meinung zu haben und Diskussionen anzuregen. Entsprechend engagiert und persönlich ist der Tonfall vieler Artikel. Denn die 1970er-Jahre wollen hier nicht als etwas Vergangenes verstanden werden, sondern als Ereignisse, Bauten, Ideen, die aktuell betreffen, die Teil sind unserer gebauten und gestalteten Umwelt und nach einer Auseinandersetzung verlangen.

Die vorliegende Ausgabe beruft sich auf die spannenden Epochenhefte, die Christof Kübler federführend vor etwa zehn Jahren für *Kunst + Architektur in der Schweiz* konzipiert hat. Nun ist aber nicht die international anerkannte Architektur der Tessiner *Tendenza* etwa Thema, einen Schwerpunkt bilden vielmehr die ungeliebten und bisher meist vernachlässigten Zeugen der 1970er-Jahre. Denn obschon sich aktuelle Trends in Design und Innenraumgestaltung abzeichnen, die mit grünen Plastikstühlen, dunklen Holzverkleidungen und Popkornputz kokettieren, wird die Mehrzahl der 1970er-Jahre-Bauten als hässlich empfunden. Sichtbeton weckt Bunkerassoziationen, die Jumbo-Chalets sind Inbegriff einer heimatstilligen Pseudoarchitektur und städtebauliche sowie verkehrstechnische Entwicklungen dieser Zeit

stehen für die oft schmerzliche Erfahrung, dass die Schweiz zu einer einzigen Agglomeration geworden ist.

Eine Erbschaft anzutreten, fällt nicht immer leicht. Die Auseinandersetzungen um den geplanten und per Volksentscheid verhinderten Abriss der Kantonsschule Chur, ein gerade einmal 30 Jahre alter Betonbau von Max Kasper, aber zeigen, dass sich die Beschäftigung mit dieser Realität nicht aufschieben lässt. Neue Betrachtungsweisen zu entwickeln braucht Zeit. Viele Bauten aus den 1970er-Jahren laufen jedoch Gefahr, dass ihnen diese Zeit nicht zugestanden wird. Die aktuelle Schnelligkeit, mit der Dinge erneuert, umgestaltet oder gar verworfen und aufgegeben werden, droht die Denkmalpflege zu überrollen. Im Wissen darum, dass sich Wertschätzungen im Lauf der Geschichte ändern – die ehemals verpönten eklektizistischen Grand-Hotel-Bauten, die man nach dem Zweiten Weltkrieg als Verschandelung der Alpentäler betrachtete, gelten heute als schützenswertes Kulturgut –, möchten wir dazu beitragen, die Wahrnehmung für Diskurse und gestalterische Phänomene der 1970er-Jahre zu schärfen und dieser Erbschaft mit Blick auf die Zukunft lustvoll und engagiert zu begegnen.

Cordula Seger

À PROPOS DE... 1960–1980: un héritage

Ce qui caractérise les années 1970 s'annonçait déjà, tant d'un point de vue culturel que socio-politique, économique ou écologique au cours des tumultueuses années 1960, et leur influence se fera sentir jusque dans les années 1980. La segmentation temporelle est un procédé visant à isoler sciemment un pan d'histoire culturelle d'un tout homogène et complexe. Ce regard en profondeur n'hésite toutefois pas à se pencher sur des clichés transmis de génération en génération qui sont rattachés à une époque précise dans la mémoire collective. Les années 1970 sont ainsi associées à la guerre froide, à la crise pétrolière, à la critique du modernisme architectural, à l'orange et au brun, aux communautés et aux coins salon, au béton brut de décoffrage, à une démarche écologique ou encore au boom des résidences secondaires en montagne.

Pour celles et ceux qui ont participé à ce numéro, elles sont également synonymes d'enfance et d'adolescence, un âge qui éveille nostalgie et émotions. Garder une distance critique est la condition d'une analyse différenciée; or, les phénomènes décrits sont si proches qu'on ne peut porter un jugement définitif sur cette époque. C'est précisément la raison pour laquelle il est important de prendre position, d'avoir une opinion et de lancer le débat. La plupart des articles ont donc été écrits avec engagement et sur un ton personnel. Il ne s'agissait pas de considérer ici les années 1970 comme appartenant au passé, mais bien sous la forme d'événements, de bâtiments et d'idées qui ont encore leur raison d'être, font partie de notre environnement architectural et décoratif, et méritent réflexion.

Le présent numéro s'est inspiré des passionnants fascicules dédiés à diverses époques que Christof Kübler avait conçus il y a une dizaine d'années pour *Art + Architecture en Suisse*. Mais au lieu de nous consacrer à l'architecture de la *Tendenza* tessinoise, mondialement connue, nous avons privilégié les témoins souvent décriés des années 1970, jusqu'à présent négligés. Car, bien que certaines tendances actuelles en matière de design et de décoration d'intérieur aiment jouer avec les chaises en plastique vert, les lambrissages foncés ou des enduits «pop corn», la plupart des bâtiments des années 1970 sont considérés comme hideux. Le béton brut de décoffrage fait penser à l'architecture des bunkers, le «Jumbo chalet» est le symbole

même d'une pseudo architecture traditionnelle, tandis que les développements urbains ou liés à l'ingénierie de trafic de cette époque rappellent souvent une expérience douloureuse, à savoir que la Suisse est devenue une immense agglomération.

Il n'est pas toujours facile de recueillir un héritage. La polémique concernant la destruction prévue, mais empêchée par le peuple, de l'école cantonale de Coire, un bâtiment en béton conçu il y a tout juste 30 ans par Max Kasper, montre toutefois que cette confrontation avec la réalité ne peut être remise à plus tard. Développer de nouvelles approches demande du temps. De nombreux bâtiments des années 1970 pourraient ne pas se voir accorder ce délai de grâce. La rapidité avec laquelle on renouvelle les choses, les transforme, les rejette ou les abandonne risque de prendre de court les Monuments historiques. Sachant que la valorisation du patrimoine évolue – les palaces éclectiques, tant honnis après la Seconde Guerre mondiale sous prétexte qu'ils défiguraient les vallées alpines, sont aujourd'hui considérés comme des biens dignes d'être protégés –, nous aimerions contribuer à une prise de conscience plus aiguë des débats et des phénomènes créatifs des années 1970, et à une approche vivante et engagée de cet héritage, dans la perspective du futur.

Cordula Segel

PARLIAMO DI... 1960–1980: un'eredità

Ciò che caratterizza gli anni Settanta del secolo scorso si era preannunciato in termini culturali, sociopolitici, economici ed ecologici fin dai movimentati anni Sessanta e si è protratto fino agli anni Ottanta inoltrati. La determinazione di un'epoca è un costrutto ausiliare, che isola consapevolmente un pezzo di storia culturale da un'unità maggiore e più complessa. D'altra parte, lo sguardo approfondito e mirato non manca di esaminare proprio quei luoghi comuni che nella memoria collettiva sono intimamente legati al periodo in questione. Gli anni Settanta sono gli anni della Guerra Fredda, della crisi del petrolio, della critica dell'architettura moderna, dei colori arancio e marrone, delle comuni, delle pareti rivestite di moquette, del cemento a faccia vista, del pensiero ecologico e del boom della seconda casa in montagna.

Per gli autori di questo numero, gli anni Settanta sono legati anche all'infanzia e alla gioventù, a un periodo quindi che risveglia nostalgia ed emozioni. Sebbene la premessa per un'analisi differenziata sia la distanza critica, la vicinanza temporale ai fenomeni menzionati non consente la formulazione di giudizi definitivi. E proprio per questo è importante prendere posizione, esprimere un parere e incoraggiare i dibattiti. Da qui il tono impegnato e personale di molti contributi riuniti in questo numero. Gli anni Settanta, infatti, sono presi in considerazione non tanto come un'epoca in sé conclusa, quanto piuttosto nei termini di eventi, edifici e idee che ancora oggi sollevano reazioni controverse e che in quanto parte integrante del nostro ambiente costruito e del nostro contesto culturale sollecitano la nostra attenzione.

Il presente numero si rifà all'avvincente serie di numeri dedicati a singole epoche, che Christof Kübler ha ideato e avviato circa dieci anni fa per *Arte + Architettura in Svizzera*. Al centro della nostra attenzione, tuttavia, non abbiamo posto l'architettura ticinese della *Tendenza*, riconosciuta a livello internazionale, bensì le testimonianze degli anni Settanta meno amate e finora quasi sempre trascurate. E ciò alla luce del fatto che sebbene attualmente nel campo del design e dell'architettura d'interni sia di moda provocare con sedie in plastica verde, rivestimenti in legno scuro e un intonaco in stile "popcorn", la maggior parte della produzione architettonica degli anni Settanta è giudicata in modo negativo. Il cemento a faccia vista suscita associazioni al bun-

ker, gli chalet "Jumbo" sono la quintessenza della pseudo-architettura dello "Heimatstil" e gli sviluppi urbanistici e viari dell'epoca sono le infelici testimonianze della spiacevole trasformazione della Svizzera in un unico agglomerato.

Affrontare un'eredità, non è sempre facile. Il dibattito sulla prevista demolizione della scuola cantonale di Coira respinta nell'ambito di una votazione popolare – l'edificio in cemento armato è stato progettato trent'anni fa da Max Kasper – dimostra però l'improrogabilità del confronto con questa realtà. Lo sviluppo di nuovi punti di vista richiede tempo. E molti edifici degli anni Settanta corrono il rischio di non vedersi concesso questo tempo. La rapidità con cui oggi le cose vengono rinnovate e trasformate, o addirittura rinnegate e abbandonate, rischia di travolgere la tutela dei monumenti storici. Sapendo che nel corso della storia i giudizi di valore cambiano – gli eclettici Grand Hôtel che nell'immediato dopoguerra erano stati stigmatizzati come deturpamento del paesaggio alpino sono considerati oggi un patrimonio culturale da salvaguardare –, desideriamo contribuire con questo numero ad accrescere la sensibilità per i discorsi e i fenomeni culturali degli anni Settanta e incoraggiare un confronto stimolante e impegnato con questa eredità.

Cordula Seger